

EDF prêt à engager la première réaction en chaîne à Flamanville

NUCLÉAIRE

Sharon Wajsbrot

Cette fois c'est la bonne. Vendredi dernier, EDF a transmis à l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) sa demande de divergence pour son réacteur de troisième génération situé au bout de la presqu'île du Cotentin, dans la centrale de Flamanville. Autrement dit : il demande un ultime feu vert des autorités pour enclencher la première réaction en chaîne dans le cœur nucléaire du réacteur et ainsi ouvrir la voie à la production d'électricité.

Pour EDF, le passage de cette étape clé signifie que tout est fin prêt pour lancer le réacteur nucléaire EPR dont la construction avait démarré en 2007, il y a dix-sept ans. Une fois en fonctionnement, il sera le 57^e opéré par l'énergéticien tricolore en France, et le quatrième EPR en fonctionnement dans le monde, après celui démarré en Finlande et les deux opérés en Chine. Formellement, le gendarme du nucléaire a quatre jours, au minimum, pour se prononcer sur la demande formulée par EDF. Déposée en concertation avec l'ASN, à la suite d'une batterie de tests, de montées en

Selon EDF, le réacteur devrait atteindre sa pleine puissance d'ici à la fin de l'année.

température et en pression réalisées depuis le chargement du combustible dans le réacteur au printemps, cette demande devrait néanmoins être rapidement approuvée. L'énergéticien tricolore enclenchera alors un processus très millimétré de sorte à activer les neutrons au sein du cœur du réacteur pour atteindre le seuil de la réaction en chaîne. C'est le moment où « *le réacteur prend vie* », expliquait récemment Alain Morvan, le directeur du projet Flamanville 3 chez EDF.

3 millions de foyers

Viendront ensuite une autre série de tests pour passer le palier de puissance de 10 %, puis celui de 25 % à la suite duquel le réacteur sera couplé au réseau électrique national. Cette étape très symbolique est prévue avant la fin de l'été, soit avant le 21 septembre prochain. Suivront d'autres paliers et d'autres tests pour que le réacteur atteigne sa pleine puissance. Selon EDF, ce cap devrait, lui, être franchi d'ici à la fin de l'année. A terme, ce réacteur doté d'une puissance unique au monde alimentera en électricité l'équivalent de 3 millions de foyers.

Ce démarrage doit tourner une page douloureuse de l'histoire du nucléaire français. Lancée bien avant l'accident de Fukushima, la construction de ce « démonstrateur » de la technologie EPR, élaborée par le français Framatome et l'allemand Siemens, devait ouvrir la voie à de nombreux contrats à l'export et au renouvellement des réacteurs français. Le chantier devait être achevé en 2012, cinq ans après le début des travaux, pour un coût de construction de 3 milliards d'euros. Ce budget a finalement atteint 13,2 milliards d'euros – hors frais financiers et hors inflation depuis 2015. ■